Entre moyens de fortune et constructions spécifiques

Les écoles de plein air aux États-Unis à l'époque progressiste (1900-1920)

Makeshift and purpose-built. Open-air schools in the United States in the progressive Era (1900-1920)

Besondere bauliche Anforderungen mit einfachen Mitteln: Die amerikanischen Landschulheime im Zeitalter des Fort-schritts (1900-1920)

Marta Gutman

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/715>

DOI : 10.4000/histoire-education.715

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2004

Pagination : 157-180

ISBN : 2-7342-0984-5

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Marta Gutman, « Entre moyens de fortune et constructions spécifiques », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 102 | 2004, mis en ligne le 24 juin 2010, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/715> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.715>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

Entre moyens de fortune et constructions spécifiques

Les écoles de plein air aux États-Unis à l'époque progressiste (1900-1920)

Makeshift and purpose-built. Open-air schools in the United States in the progressive Era (1900-1920)

Besondere bauliche Anforderungen mit einfachen Mitteln: Die amerikanischen Landschulheime im Zeitalter des Fort-schritts (1900-1920)

Marta Gutman

Je remercie Ning de Coninck-Smith et A. Eugene Sparling qui ont fait une lecture critique de cet article.

- 1 Au début du ^{xx}e siècle, la création d'écoles de plein air en Europe, à l'intention d'enfants menacés par la tuberculose, déclencha une demande d'équipements du même genre pour les enfants américains. Dès 1912, il y avait des écoles et des classes de plein air dans quarante-quatre villes américaines, car le mouvement avait obtenu le soutien d'organisations bénévoles consacrées à la prévention de cette maladie, de fondations privées engagées dans la sauvegarde de la santé publique, d'œuvres de bienfaisance, d'œuvres sociales, de conseils des écoles et de hauts fonctionnaires¹. Affirmant que la stabilité politique d'une démocratie dépendait de la bonne santé et de l'éducation de ses citoyens, les partisans de ces écoles voulaient que les enfants de faible constitution, qui, dans les écoles publiques, avaient besoin de programmes de plein air adaptés à leurs cas particuliers, aient les mêmes chances que les autres. Sherman C. Kingsley, fervent avocat de cette cause aux États-Unis, déclarait en 1916 : « Notre peuple pense que l'enseignement secondaire est la base scolaire minimum nécessaire à tout citoyen. En conséquence, nous avons rendu les écoles accessibles à tous les enfants et avons également décrété que chaque enfant doit pouvoir bénéficier de ces privilèges éducatifs »².
- 2 L'idée du privilège de classe transparaît dans ces mots, cependant le réformateur américain se joignit à d'autres militants pour lier les écoles de plein air à un ensemble de causes progressistes. Comme l'écrit Jean-Noël Luc, le mouvement devint « un lieu de

développement de la médecine préventive, un instrument de politique municipale de l'enfance, un laboratoire pédagogique et un espace d'invention architecturale »³. J.-N. Luc se réfère ici à des exemples européens, mais ce type de raisonnement trouve un écho aux États-Unis où des mesures novatrices, introduites au nom de la santé publique, en vinrent à influencer la pédagogie et le mode de construction des écoles pour tous les enfants. Leonard Ayres écrivait en 1910 : « Selon toute vraisemblance, les futurs historiens de l'histoire de l'éducation reconnaîtront l'école de plein air, non seulement comme un outil thérapeutique, mais aussi comme un grand pas en avant vers une école du futur où il ne sera pas nécessaire que l'enfant soit faible d'esprit, délinquant ou tuberculeux ou qu'il fasse l'école buissonnière pour bénéficier des meilleures conditions d'enseignement »⁴. Il se peut que Ayres, directeur du Service d'hygiène de l'enfant à la Russell Sage Foundation, ait exagéré les premiers bienfaits de l'école de plein air. Mais ses prévisions se sont révélées exactes à long terme, puisque les améliorations pratiques mises en place pour les petits citoyens souffrant de handicaps de santé, ont aidé à ouvrir de nouvelles perspectives dans le domaine de l'architecture des écoles publiques⁵. En d'autres termes, et contrairement à l'évolution politique habituelle à l'époque progressiste, des réformes qui s'adressaient au départ aux enfants d'immigrants et de la classe ouvrière bénéficièrent en définitive à un groupe beaucoup plus étendu⁶.

- 3 En général, les écoles publiques, y compris des écoles de plein air, ne sont pas mentionnées dans les histoires de l'architecture américaine où la forme, le design, la qualité de l'auteur priment et où, ni les moyens mis en oeuvre pour construire des bâtiments publics ordinaires, ni la fonction, ni l'emploi de ces bâtiments ne sont considérés comme fondamentaux⁷. Toutefois, l'influence de l'idéologie du plein air sur la forme des établissements scolaires a été, jusqu'à un certain point, reconnue aux États-Unis à travers les innovations attribuées aux architectes originaires d'Europe centrale à la fin des années 1920⁸. Compte tenu du peu d'attention accordée aux premières expériences d'écoles de plein air et de l'intérêt actuel porté aux échanges culturels transnationaux, cet article propose de mettre en évidence les premiers balbutiements américains d'un mouvement international qui allait humaniser l'architecture de l'école publique. Comme le montre l'ouvrage édité par Anne-Marie Châtelet, Dominique Lerch et Jean-Noël Luc, il y eut, en Europe, jusqu'en 1920, une période d'expérimentation durant laquelle le souci du bien-être social et la philanthropie furent les moteurs de la construction des premières écoles de plein air, souvent informelles, pour les enfants faibles et anémiés. Dans l'entre-deux-guerres, les sociaux démocrates, les libéraux mais aussi les fascistes inscrivirent la santé de l'enfant à leur programme politique ; les États investirent donc plus volontiers dans la construction d'écoles et engagèrent des architectes de renom pour faire les plans de ce que l'on considère comme des exemples d'architecture radicalement novatrice⁹.
- 4 Les États-Unis ont suivi une voie semblable, bien que les différences régionales aient plus directement marqué l'invention architecturale. Après l'évocation du contexte international dans lequel se sont déroulés les échanges d'idées, on situera les premières écoles de plein air construites avec les « moyens du bord », sur la côte Est et dans le Mid West, par rapport à l'évolution des bâtiments publics des villes américaines¹⁰. Ces bâtiments seront comparées à ceux qui ont été érigés comme écoles de plein air en Californie à la même époque. Le but de la comparaison est de mettre en évidence que le style est un marqueur insuffisant de l'invention. D'après Andrew Saint, qui s'est intéressé aux écoles britanniques, « Le plan pavillonnaire, la séparation du hall, [...] un

mouvement général vers un morcellement des écoles en unités informelles » débuta à l'époque qui nous intéresse¹¹. En Californie, les écoles de plein air ainsi conçues ont ouvert la voie à d'autres expérimentations. Ces constructions mettaient en avant, de façon concrète, les ambitions des réformateurs de l'école de plein air qui, en affirmant que ce qui est « primordial pour une éducation solide, c'est la bonne santé physique », contribuèrent à affirmer « le droit à l'air pur » de tous les élèves, et pas seulement des enfants chétifs¹².

I. Un échange transatlantique

- 5 Les pédagogues et médecins des États-Unis, qui s'intéressaient aux expériences faites dans les institutions de plein air en Europe, ont participé à l'échange transatlantique d'idées et de méthodes qui, d'après Daniel T. Rodgers, a caractérisé et enrichi nombre d'expériences sociales à cette époque progressiste¹³. D. T. Rodgers identifie plusieurs mécanismes d'échanges transnationaux qui aidèrent à la diffusion rapide de l'idéologie du plein air. L'intérêt général apporté à la santé publique et à sa relation avec l'hygiène scolaire a certainement aidé à repenser la pédagogie et son lien avec la forme du bâtiment scolaire. Les conférences et expositions internationales, les voyages intercontinentaux ont grossi le flot d'idées et renforcé l'échange de modèles parmi les réformateurs scolaires et les hygiénistes. Ainsi que l'a montré A.-M. Châtelet, les quatre conférences internationales sur la tuberculose qui se sont tenues dans différentes villes d'Europe et d'Amérique, entre 1905 et 1912, ont encouragé l'expérimentation, tout comme les cinq conférences internationales d'hygiène scolaire qui eurent lieu, à la même époque, à Nuremberg (1904), Londres (1907), Paris (1910), Buffalo (1913), et Bruxelles (1915)¹⁴. L'architecture et l'aménagement scolaires furent discutés à la conférence de Buffalo où toute une session, complétée par une exposition de plans, fut consacrée aux écoles de plein air¹⁵. Des sociétés internationales propagèrent également l'intérêt pour les écoles de plein air dans les revues dont la plus importante, l'*International Magazine of School Hygiene*, publiée de 1905 à 1914, réunit des articles en allemand, en français et en anglais. Des organisations professionnelles nationales et des publications grand public aidèrent également à faire circuler l'information sur les écoles de plein air¹⁶.
- 6 Cette pédagogie du plein air a fortement attiré l'attention de réformateurs des deux côtés de l'Atlantique, parce qu'elle offrait une réponse aux controverses sur le rôle de l'État face au changement de valeur sociale de l'enfant. En ce qui concerne l'Angleterre, « l'idéal de l'école de plein air était », selon A. Saint, « de rendre les enfants bien portants, heureux et libres », mais aussi d'en faire des travailleurs compétents, des citoyens responsables et donc « les serviteurs efficaces et productifs de l'État nation »¹⁷. L'intérêt général pour les bienfaits des activités de plein air, conjugué à l'amélioration rapide de la santé des élèves, servit aussi la cause¹⁸. « Peu d'innovations pédagogiques ont eu un si rapide attrait sur l'imagination populaire », écrivait Ayres en 1910, en faisant référence à l'école de Charlottenburg ouverte en 1904, dans une forêt de pins près de Berlin, et considérée comme la première école de plein air moderne¹⁹. On s'attendait à la guérison rapide des enfants, a expliqué le pédagogue américain, étant donné les progrès accomplis dans la compréhension des causes de la tuberculose et le succès, dans les sanatoriums et les camps de vacances d'été, de traitements similaires – climatothérapie (exposition à la lumière du soleil et à l'air pur toute l'année), régime

alimentaire nutritif, activité physique et repos²⁰. « Ce qui n'avait pas été prévu et qui fut une grande surprise, écrivit-il, c'était que les enfants n'accusaient pas de retard scolaire, même si leur temps de travail à l'école représentait moins de la moitié de celui de leurs camarades des classes ordinaires. Non seulement ils maintenaient bien leur niveau scolaire, mais ils surpassaient même leurs camarades des classes normales »²¹.

- 7 Pendant cette période de dialogue et de débat international, selon D. T. Rodgers, la politique américaine était ouverte, et cela de façon tout à fait étonnante étant donné le cours ultérieur de l'histoire, à ce qu'il appelle « les modèles étrangers et les idées importées ». En même temps, fait-il remarquer, les différentes parties impliquées « modifiaient tout ce qu'elles s'appropriaient » et, au premier chef, les Américains qui travaillaient au sein de ces réseaux d'échanges intellectuels et culturels dont ils subissaient l'influence²². Cette remarque se vérifie pour les écoles de plein air, domaine où les idées européennes trouvèrent un terrain fertile aux États-Unis, mais s'américanisèrent, pourrait-on dire, au fur et à mesure de la construction d'installations pédagogiques spéciales pour les enfants faibles.
- 8 Involontairement peut-être, cet aspect fut sous-estimé dans un rapport sur les écoles de plein air commandé par le Bureau américain de l'Éducation en 1916. Reconnaisant ce qu'il devait à la recherche de Ayres, Sherman Kingsley et Fletcher Dresslar, les auteurs, notaient que l'implantation et la disposition des bâtiments de l'école de la forêt (*Waldschule*) de Charlottenburg avaient influencé les plans des écoles de plein air des grandes villes d'Angleterre, de Suisse et d'ailleurs. Ils s'attachèrent à faire l'éloge de cette école qui permettait « aux maîtres de s'allier la nature dans leur importante tâche d'enseignement ». Outre la construction bon marché (les bâtiments étaient préfabriqués), ils vantaient les mérites de l'implantation des bâtiments, isolés, et le fait que l'école disposât d'un gymnase en plein air avec une enceinte réservée aux bains de soleil, de vastes terrains comportant des jardins ornementaux et des potagers, d'abris pour les animaux de compagnie et autres programmes d'activités de plein air²³. Cependant, même en Europe, toutes les installations n'étaient pas situées sur des terrains aussi vastes que dans l'exemple allemand. Il en allait de même aux États-Unis où les premières écoles de plein air furent construites en ville avec des moyens de fortune²⁴.

II. Le recours à des moyens de fortune

- 9 Quand on compare les premières expériences de réalisations d'écoles de plein air aux États-Unis avec leurs pendants européens, on trouve des justifications à l'architecture de l'Ouest de l'Atlantique. « Les premières écoles de plein air, écrivaient Kingsley et Dresslar, commencèrent dans des quartiers moins favorisés que les écoles de plein air européennes. Là, comme dans de nombreux autres domaines aux États-Unis, c'est l'initiative privée qui ouvrit la voie, en usant d'expédients comme l'utilisation d'écoles désaffectées, d'anciens transbordeurs, de toits, de vérandas ou de tentes et de bâtiments réaménagés »²⁵. Cette observation suggère que la disparité des formes architecturales venait de la différence des commanditaires et laisse entendre, qu'en Europe, il n'était pas besoin d'user d'expédients en raison de la largesse de l'État. Mais, des deux côtés de l'Atlantique, on usa de solutions informelles, et les associations bénévoles et les fondations privées jouèrent un rôle important en tant que commanditaires des écoles de plein air²⁶. Même en Angleterre, où les écoles de plein air

reçurent rapidement une aide de l'État, le conseil municipal de Londres utilisa des bâtiments existants pour les héberger et, plus tard, adopta des constructions préfabriquées semblables aux structures bon marché en place à Charlottenburg²⁷.

- 10 En architecture, les choix sont toujours liés à l'aspect économique de la production des bâtiments et donc, dans le cas présent, le mode de construction des écoles publiques donne une indication de l'engagement de l'État en faveur du bien-être social de l'enfant. Toutefois, comme le note A. Saint, les positions n'étaient pas toujours claires à cette époque d'intenses débats sur l'orientation à donner aux politiques de l'enfance : l'État moderne devait-il exister pour éduquer les enfants ? Ou bien les enfants devaient-ils être éduqués pour soutenir l'État ? En Angleterre, pendant la première phase expérimentale des écoles de plein air, les architectes plaidaient pour d'élégantes écoles de plein air, alors que les pédagogues et les responsables progressistes préféraient des constructions bon marché. Ils étaient d'avis que c'était les enfants, et non les bâtiments, qui devaient commander les décisions à prendre. Les enseignants « considéraient comme suspecte toute architecture ayant un contenu rhétorique » écrit A. Saint. « Il n'y avait pas d'opposition entre l'architecture ancienne et la nouvelle, mais entre l'architecture et aussi peu d'architecture que possible, juste des huttes, un abri, quelque chose qui n'entrave pas les soins »²⁸.
- 11 Sur la côte est et dans le Mid West, le développement des écoles de plein air a suivi le processus indiqué, passant de l'informel au formel, en termes d'aspect comme de méthodes de construction. Sur la côte ouest, la norme était aux écoles construites spécifiquement pour cet usage. Toutefois, que le résultat fût une classe rénover, une extension sur le toit, un nouveau bâtiment ou une combinaison de tout cela à la fois, les architectes américains, comme leurs collègues européens, répondaient à la nécessité de faciliter le traitement des enfants affaiblis, tout en essayant d'obtenir pour tous « le droit intégral à l'air pur et à l'hygiène ». Les débats de l'époque, dont l'objet était d'assurer les meilleures conditions physiques possibles pour stimuler les enfants, portaient sur les mérites des écoles de plein air, de tel type de fenêtres et d'autres dispositifs techniques²⁹. Construire des installations de plein air dans un contexte urbain était une gageure à laquelle les concepteurs européens avaient aussi été confrontés.
- 12 En janvier 1908, la première école de plein air pour enfants américains fut ouverte dans les bâtiments d'une école publique ordinaire à Providence, Rhode Island. Deux médecins, qui travaillaient au sein de la Ligue pour l'éradication de la tuberculose dans cette ville, demandèrent à l'organisation de soutenir la création d'une école de plein air qui, disaient-ils, étaient la suite logique du camp d'été qu'ils avaient ouvert pour les enfants malades. La Ligue appuya le projet et travailla à faire aboutir l'expérience auprès de l'administration scolaire qui était apparemment disposée à reconnaître ses mérites, parce que « l'établissement de la première classe sans divisions pour les enfants arriérés aux États-Unis avait déjà donné la preuve de son caractère progressiste »³⁰. La proposition d'utiliser un bâtiment scolaire en brique inoccupé au centre de la ville fut acceptée : l'administration des écoles payait le salaire de l'enseignant et donnait les fournitures scolaires tandis que la Ligue prenait en charge le coût de la nourriture et du transport, mettant ainsi en place un mode de fonctionnement qui allait être suivi dans d'autres villes.
- 13 La municipalité chargée de la rénovation du local mettait à disposition des moyens modestes, mais non négligeables, pour transformer une salle de classe en classe de

plein air. Une grande partie du mur faisant face au sud fut supprimée et remplacée par des fenêtres ouvrant du sol au plafond et qui faisaient grand effet en façade (ill. 1, 2). Les transformations intérieures étaient moins apparentes pour le public mais tout aussi importantes pour les élèves. Les autorités scolaires locales installèrent deux fourneaux, l'un pour préparer des repas spéciaux et l'autre pour chauffer le local en hiver. Les élèves étaient assis à des bureaux mobiles, face au maître et dos à la paroi vitrée. Un système de gonds et de poulies permettait de garder les fenêtres grandes ouvertes et de donner l'air pur nécessaire. En plus du poêle, des chaufferettes en saponite, des sacs-couvertures et des vêtements d'extérieur permettaient aux enfants d'avoir chaud.

- 14 Selon les rapports évaluant ces réformes, ces caractéristiques matérielles, associées à une stricte sélection des élèves, un régime spécial, un enseignement de l'hygiène, des programmes d'activités en plein air, beaucoup de repos et une surveillance médicale conduisirent rapidement à une amélioration de la santé et des résultats scolaires. Les enfants prenaient du poids, notait Ayres, et « il y avait aussi des progrès en vivacité, en exactitude... que les chiffres ne peuvent mesurer »³¹. L'inscription passa de dix à presque trente élèves au cours des deux premières années, même si plusieurs enfants rejoignirent les classes régulières de l'école publique. L'amélioration de leur état de santé leur permettait de suivre le travail scolaire « au lieu de prendre du retard », selon Ayres³². Ce qu'il choisissait de vanter (être exact et éveillé) ou au contraire de mépriser (avoir un retard scolaire) corrobore l'idée d'A. Saint, selon qui les États intervenaient en faveur des enfants malades pour diverses raisons, y compris le besoin d'avoir une main-d'œuvre en bonne santé et instruite.

1.-2. École de plein air, Providence, Rhode Island, extérieur et intérieur. L.P. Ayres : *Open-Air Schools*, 1910, planche 48.

- 15 Le succès de l'expérience de Rhode Island, conjugué au besoin pressant de multiplier les installations, encouragea l'utilisation de moyens de fortune dans les écoles de plein air d'autres villes américaines. En 1908, l'Association bostonnienne de secours et de contrôle de la tuberculose ouvrit une École pour la vie en plein air (*School for Outdoor Life*), en utilisant une tente comme abri et réfectoire. La même année, le Service d'éducation de la ville de New York établit une école de plein air sur un transbordeur utilisé pour isoler les tuberculeux, pour que les enfants puissent être instruits à bord. D'autres écoles furent ouvertes sur des bateaux et des fonds furent rapidement mis à disposition afin que les bâtiments des écoles publiques fussent adaptés à l'éducation en plein air. En 1910, la première installation ouvrit ses portes au cœur de Little Italy à Manhattan. Plusieurs salles de l'école publique 21 furent converties pour servir de classes de plein air : les activités de plein air avaient lieu sur le toit terrasse qui était exposé au soleil. Comme à Providence, le Conseil de l'éducation paya toutes les dépenses, sauf la nourriture qui fut fournie par le Comité de lutte anti-tuberculeuse d'une organisation de bienfaisance locale. En 1910, des écoles de plein air avaient été établies à Hartford (Connecticut) dans une tente dressée sur le terrain d'une école, à Pittsburg (Pennsylvanie) sur la véranda d'un sanatorium, à Rochester (N.Y.) dans une école publique et à Chicago (Illinois)³³.
- 16 Grâce à la publicité faite par Sherman Kingsley, directeur général de l'Union des organisations de bienfaisance à Chicago, les expériences de plein air de cette ville frappèrent l'imagination du public. Le Conseil de l'éducation et l'Institut de la tuberculose de Chicago parrainèrent la première école de plein air de la ville qui ouvrit dans une grande tente au cours de l'été 1909, et proposèrent d'avoir des installations fonctionnant toute l'année. « Dans l'esprit de beaucoup de gens, cela semblait parfaitement convenir à des activités d'été, mais ils pensaient que ce serait abandonné

quand on mettrait de côté les vêtements d'été à l'approche du froid » écrivit Kingsley. « Pour convaincre ces sceptiques et pour bénéficier des résultats déjà acquis, il apparaissait tout à fait souhaitable de continuer à mener l'expérience ici, comme elle avait été menée ailleurs, pendant l'hiver »³⁴. L'école de plein air Elizabeth McCormick ouvrit ses portes à l'automne. Son nom faisait référence à la fondation (et à la riche famille) qui avait offert son soutien financier. L'Union des institutions de bienfaisance de Chicago gérât l'école en coopération avec le Bureau de l'éducation³⁵.

- 17 Dans cet exemple, le lieu remarquable – l'école maternelle Mary Crane à Hull House, déjà associée aux idéaux progressistes – signalait que les élites culturelles étaient disposées à coopérer avec les autorités publiques sur les questions de santé publique et d'éducation (ill. 3, 4)³⁶. Sans aucun doute, l'autorisation reçue de la famille Crane, pour utiliser ce qu'on appelait « une sorte de tente permanente » sur le toit de l'école et d'autres salles de l'établissement, ajoutait de la crédibilité à l'entreprise. L'accord de Jane Addams, directrice de la Maison des œuvres sociales, eut un effet semblable. Six enfants, qui avaient eu un traitement de plein air sous une véranda de Hull House, furent transférés à la nouvelle école. Au total, 35 enfants qui avaient entendu parler du programme dans les cliniques où l'on soignait la tuberculose ou bien par les infirmières qui se rendaient à domicile, par les œuvres sociales ou par les travailleurs d'organisations de bienfaisance, furent inscrits pour l'année scolaire 1909-1910³⁷.

3. École de plein air Elizabeth McCormick, école maternelle Mary Crane, Hull House, Chicago, Illinois ; architectes : Pond and Pond.
S.C. Kingsley : *Open-Air Crusaders*, 1910, p. 40.

4. "We Are Going to Keep Healthy, All Right". École de plein air Elizabeth McCormick, école maternelle Mary Crane, Hull House, Chicago, Illinois.
S.C. Kingsley : *Open-Air Crusaders*, 1910, p. 30.

- 18 Le modeste bâtiment sur le toit, fait de plaques de fibrociment et de fenêtres mobiles, servait de dortoir à l'école de plein air et une autre tente servait d'abri par mauvais temps. Kingsley faisait remarquer le caractère urbain de cette solution quand il notait : « L'Allemagne a mis ses enfants malades à l'école dans des forêts de pins ; Boston a mis ses petits patients dans des classes sur les toits ; il restait à Chicago à apporter les arbres aux enfants et à donner à ses élèves une école de forêt sur un toit de la ville »³⁸. Les arbres et autres plantes apportées sur le toit aidèrent à protéger du vent et du froid les enfants vêtus en costumes d'Esquimaux.
- 19 À Chicago, la rapide amélioration de la santé et du niveau scolaire fut comparable aux résultats obtenus dans les autres villes. Le bruit courait même que les enfants aimaient tant l'école McCormick qu'ils demandaient à rester pendant les vacances d'hiver³⁹. De tels succès confortaient ceux qui réclamaient que fussent accueillis tous les enfants présentant un handicap. Kingsley notait : « Aucune leçon plus convaincante que ces petits enfants vêtus en esquimaux, en plein air sur un toit au quatrième étage par tous les temps, ne pouvait venir du nord-ouest ou de l'autre côté du lac, pendant ce rude hiver 1909-1910 »⁴⁰. Quand on l'attaqua sur les conditions de l'école sur le toit, le réformateur invita habilement les responsables et les médecins à venir visiter le lieu et à faire part de leurs observations au cours d'une réunion publique. Kingsley nota que la visite, suivie de photos de presse évocatrices (ill. 4), persuada les responsables des mérites du plein air et de la nécessité de ventiler toutes les classes. En plein hiver, le Bureau de l'éducation équipa une autre école publique de salles de classe à larges fenêtres ouvrantes ; au mois de septembre suivant, la directrice du bureau, Ella Flag Young, ordonna que toutes les fenêtres des écoles publiques soient ouvertes au moins trois fois par jour. « On ouvrait les 20 000 fenêtres » nota Kingsley⁴¹.
- 20 Kingsley dressa un bilan flatteur des effets à long terme de l'éducation de plein air (sinon son côté humain) dans *Open-Air Crusaders* (Les croisés du plein air), petit ouvrage publié par l'Association des œuvres de bienfaisance de Chicago et distribué

gratuitement grâce à une subvention de la McCormick Memorial Foundation. S'il est vrai que le faible nombre d'élèves par maître pouvait paraître onéreux aux responsables de la ville, préoccupés par la question budgétaire, l'alternative, selon Kingsley, l'était encore plus. « Un État qui dépense chaque année 1 187 000 \$ pour éduquer des enfants qui meurent de tuberculose avant d'atteindre leur vingtième année ferait bien de prendre le temps de réfléchir aux bénéfices de la prévention ». Et il insistait : « Une ville doit veiller à la santé de ses citoyens »⁴².

- 21 Quelques années plus tard, un enseignant de l'école de plein air intégrée à l'école Horace Mann à New York soutenait le même raisonnement. Evoquant les statistiques données au Congrès international d'Hygiène de Buffalo en 1913, Siegfried Upton notait dans le *Teachers College Bulletin* que 3 % de la population scolaire des États-Unis – environ 1 million d'enfants tuberculeux et pré-tuberculeux – avaient besoin d'une éducation de plein air. Les bienfaits étaient évidents pour les quelque 1 500 enfants qui, dans le pays tout entier, étaient inscrits dans de tels programmes⁴³. « Dans les écoles de plein air, les enfants reçoivent l'enseignement dans de petites classes de 20 élèves environ, ils sont bien nourris, équilibrés, bien reposés, bien exposés à l'air et peu fatigués », remarquait Upton, « alors que les enfants des écoles ordinaires doivent travailler dans des classes mal ventilées de cinquante, voire soixante-dix élèves avec un seul maître, dans de moins bonnes conditions sur les plans de l'alimentation, de l'habillement et du repos »⁴⁴. Upton, comme Kingsley, était d'avis que les Conseils des écoles devaient prendre totalement en charge les écoles de plein air et couvrir leurs dépenses. Sans doute étaient-elles plus chères à faire fonctionner que les écoles traditionnelles, mais l'investissement était payant, surtout en termes de santé de l'élève et de longévité. Selon Upton, « la question n'est donc pas de savoir si une ville est en mesure de créer des écoles de plein air, mais si elle peut se permettre de ne pas les créer »⁴⁵.

III. Des constructions spécifiques de la côte ouest

- 22 Cette thèse eut des effets sur l'action publique dès 1916, lorsque le ministère de l'Éducation américain publia le rapport de Kingsley et Dresslar. Les auteurs proclamaient fièrement que 1 000 classes de plein air fonctionnaient dans 168 villes américaines et que trente-deux États géraient des écoles de plein air, pour la plupart publiques⁴⁶. Ils indiquaient aussi que des projets de nouvelles constructions étaient engagés et qu'une volonté d'étendre l'éducation de plein air à toute la population scolaire se manifestait. « L'école de plein air a atteint un stade où elle se concrétise de façon permanente dans des bâtiments conçus et construits pour servir à cette affectation précise », notaient les auteurs, qui donnaient des exemples pris dans tout le pays⁴⁷. Il ne fait aucun doute que l'accroissement énorme du soutien apporté, à cette époque, à la construction d'écoles publiques aida à convaincre des Conseils des écoles d'étendre leur financement aux écoles de plein air. Un examen détaillé de cette question dépasserait le cadre de cet article, mais il faut toutefois remarquer que les principales écoles de plein air furent construites dans les États où la baisse de la demande en main d'œuvre enfantine dans les usines encourageait la fréquentation scolaire et où la prospérité agricole garantissait la construction de nouvelles écoles⁴⁸.
- 23 La Californie était l'un de ces États. Elle se plaçait en tête pour ce qui est de la normalisation de l'éducation de plein air, « avec des villes entières construisant leurs

locaux scolaires en suivant le principe de l'école de plein air », comme l'indiquait le rapport de 1916⁴⁹. Cet État était tout désigné pour expérimenter dans ce domaine car, en plus des éléments indiqués ci-dessus, il disposait de grands terrains constructibles dans les villes et leurs alentours, et son climat tempéré convenait à l'éducation de plein air. Il n'est pas très surprenant de constater le développement du discours sur les écoles au fur et à mesure que se construisaient dans tout l'État, au début du siècle, des écoles pavillonnaires et des écoles-terrasses bien aérées, aux bâtiments bas et étirés. Dans son évaluation de l'architecture de plein air publiée en 1917 dans *Architectural Forum*, William Hayes n'en mentionnait pas les bienfaits pour les enfants. En effet, « l'école de plain-pied avec des salles de plein air et une circulation à l'extérieur est un genre de construction logique dans la majeure partie de la Californie car elle répond bien aux conditions climatiques »⁵⁰. Selon, l'architecte, les écoles de plein air étaient historiquement associées à l'idée de santé et au succès de l'éducation progressiste.

- 24 Un autre défenseur de la cause, Edward Hyatt, directeur de l'Instruction publique à l'époque, attira l'attention sur les conditions matérielles des bâtiments scolaires, en publiant des rapports et des brochures qui eurent une certaine influence⁵¹. *School Architecture and School Improvement* (Architecture scolaire et progrès scolaire), un rapport de 152 pages écrit en 1909, donnait des exemples de constructions scolaires progressistes aux États-Unis dans l'intention d'obtenir le soutien des responsables scolaires de l'État à une amélioration des constructions scolaires. « Nos écoles publiques doivent afficher un air de prospérité », écrivait Hyatt qui liait les bonnes mœurs aux progrès matériels et à la santé. « Nous ne devons pas permettre à nos petites filles de recevoir des leçons de négligence à l'école. Nous ne devons pas permettre que des vitres brisées et un cadre scolaire négligé contaminent nos petits garçons et en fassent des paresseux, des vauriens »⁵².
- 25 Le rapport de 1909 ne traitait pas en détail des écoles de plein air, mais faisait état d'écoles de plain-pied ou à un étage, vantées comme des exemples du nouveau style californien d'architecture scolaire. En réalité, l'étude d'un cas exemplaire, celui de l'école élémentaire polytechnique (*Polytechnic Elementary School*) de Pasadena (ill. 5, 6), laissait entrevoir les avantages qu'il y aurait à intégrer dans l'architecture scolaire les deux tendances⁵³. Comme l'écrivait l'architecte Myron Hunt, « c'est [une école] de plain-pied dans ce qu'on appelle le style californien [...]. Les longs corridors à l'air libre bourdonnent de la vie des enfants. Ils jouent là quand ils le veulent ; et donc la colonnade est l'espace où se déroule une grande partie de la vie sociale de l'école ». Il poursuivait : « Les salles de classe sont conçues pour faire entrer autant de lumière et d'air frais que possible. Les fenêtres sont très nombreuses, contrairement à l'habitude, elles sont larges et le soleil pénètre dans tous les coins du bâtiment »⁵⁴. Hunt indiquait aussi que le plan était flexible, car il était possible d'ajouter des salles de classe sans gêner le plan de base. Ceci dit, une des photos montre des bureaux rivés au sol, une pratique en contradiction avec les méthodes employées dans les écoles de plein air dans le reste du pays (ill. 6).
- 26 Le compte rendu de Hunt, dans le rapport de 1909, soulignait certains avantages de l'éducation de plein air, mais le directeur des écoles de l'État comprenait autrement la portée de l'idéologie du plein air. Pour lui, elle était liée à une conception architecturale de l'école qui visait à l'économie et au pragmatisme. « Nous recevons de fréquentes demandes d'information sur les écoles de plein air, les écoles qui servent à accueillir les excédents d'élèves, les écoles temporaires, les écoles mobiles. J'observe

avec intérêt et curiosité ce genre de bâtiments dans tout l'État depuis un certain temps »⁵⁵. Il faisait remarquer les réussites obtenues dans plusieurs villes, y compris San Diego et Oakland. En 1912, les électeurs d'Oakland approuvèrent un contrat de 2 000 000 \$ et la commission bénévole, qui contrôlait les dépenses scolaires de la municipalité, fit un rapport exhortant à construire une classe de plein air dans chaque nouvel établissement. La commission voulait également transformer les salles de classe ordinaires en salles de plein air et retirer aux enseignants et aux élèves le contrôle des « mesures de transformation »⁵⁶.

5.-6. Polytechnic Elementary School, Pasadena, California, architectes : Myron Hunt and Elmer Grey.
Vues de l'extérieur et de l'intérieur.
F.B. Dresslar : *American Schoolhouses*, 1911, pl. 85.

- 27 De tous les cas qu'il étudia, Hyatt préférait la modeste construction de Fresno, où le directeur des écoles de la ville et un membre de l'école normale d'instituteurs de la région avaient collaboré à la conception d'une école de plein air bon marché à une classe (ill. 7). Les fonctionnaires la destinaient à l'accueil des surplus d'élèves, dans cette ville à croissance rapide, centre de la communauté agricole de la Central Valley. Séduit par la « beauté, l'utilité et le coût peu élevé de l'idée de Fresno », Hyatt décida de la promouvoir dans un numéro du bulletin *Conservation of Public Health*, produit par son service : « California Schoolhouse for 500 \$: Outdoor Schoolhouses at Fresno » (Une école californienne pour 500 \$: les écoles de plein air de Fresno). Probablement publié pour la première fois en 1911, le prospectus connut un nouveau tirage en 1913, sans

doute à l'occasion de la Conférence internationale sur la santé à l'école qui eut lieu à Buffalo, l'été de cette année-là⁵⁷.

7. "Porte d'entrée de l'école de plein air avec les stores en partie relevés" Fresno, California. "California Schoolhouse for \$ 500", 1911, 1913, p. 5.

- 28 « California Schoolhouse for 500 \$ » différait des autres opuscules publiés dans la série *Conservation of Public Health*, car il servait un but plus pratique que moral. Outre le fait qu'elle présentait une description de l'école de Fresno, cette brochure de dix pages incluait des photos du bâtiment, une liste des matériaux, plusieurs dessins et une annonce indiquant que l'on pouvait se procurer un calque des plans détaillés de la construction pour 25 cents auprès de l'architecte d'État J.B. Woollett. Celui-ci proposait aussi un dessin démontrant qu'il était possible de combiner les unités individuelles en une école à plusieurs salles de classe⁵⁸ (ill. 8). Le plan, avec une cour au centre de laquelle se dresse le bâtiment administratif, ressemble au plan de l'école élémentaire polytechnique de Pasadena. Cependant, la différence des coûts de construction donne une idée des différences sociales entre les deux communautés : il coûtait deux fois plus cher de construire une classe à Pasadena qu'à Fresno. Même à une époque où il y avait abondance de fonds, Hyatts reconnaissait la nécessité de solutions pragmatiques pour la construction des écoles publiques. Il expliquait que le bâtiment administratif du plan Woollett pouvait être construit en briques, mais reconnaissait qu'un matériau de construction moins durable pouvait mieux convenir. « Il faut rappeler que les meilleures écoles du pays sont irrémédiablement démodées, inadéquates, mal adaptées à leur mission dès qu'elles atteignent vingt ans d'âge ». Hyatt remarquait : « L'avenir connaîtra sans doute autant de changements que le passé. Dans de nombreux cas, il pourrait être judicieux d'utiliser ces constructions temporaires qui respectent l'hygiène et ne coûtent pas cher, de les remplacer selon les besoins, en les modifiant au fur et à mesure que notre connaissance de la construction scolaire progresse »⁵⁹. Voilà des termes bien modérés de la part d'un pédagogue qui pressait l'État d'investir dans l'architecture de bâtiments publics.

8. « Une grande école de plein air ». Architecte, J. W. Woollett, architecte d'État.
"California Schoolhouse for \$ 500", 1911, 1913, p. 5.

- 29 Dans les années 1920 en Californie, alors que les principes du plein air étaient intégrés dans la pratique architecturale, les besoins des enfants malades continuèrent à marquer les architectes, qui appliquaient les leçons apprises des premiers bâtiments de fortune. Comme sur la côte est et dans le Mid West, des moyens techniques relativement simples furent utilisés pour assurer la ventilation des classes de plein air, dans les années 1910 et au début des années 1920. Par exemple, les fenêtres en trois parties superposées et les portes pliantes qui ouvraient la classe sur les cours adjacentes, dans une école de San Diego, ressemblait aux dispositifs utilisés pour aérer les écoles de plein air à Providence, New York et Chicago (ill. 9). D'autres idées de plans furent retenues des premières expériences, entre autres les pièces séparées pour la préparation de la nourriture, pour l'enseignement et pour le repos des enfants. Dans tous ces cas, ceux qui préconisaient l'école de plein air, mettaient en avant les progrès accomplis par les enfants : gain de poids, attention plus soutenue, meilleurs résultats scolaires, etc. Au début des années 1920, un architecte écrivait : « Un tel succès devrait mener à l'obligation d'avoir au moins une classe de plein air dans chaque école »⁶⁰.

9. Classe de plein air, Francis W. Parker Elementary School, San Diego, California. Architecte : William Templeton Johnson.

R.T. Legge : "Hygiene of Schools", in J.J. Donovan (ed.) : *School Architecture, Principles and Practices*, 1921, p. 213.

- 30 Dans les années 1920, les Conseils des écoles de Californie se rangèrent à cet avis et, dans tout l'État, la conception des écoles suivit, dans une certaine mesure, les principes du plein air⁶¹. Ainsi la situation en Californie ressemblait-elle à celle de l'Europe, où l'on assista à la prolifération des écoles de plein air dans l'entre-deux-guerres et où les États sollicitèrent les architectes pour la conception d'un environnement scolaire plus humain pour les enfants des écoles publiques. Il est important de reconnaître les différences formelles entre ces expériences : rétrospectivement, les écoles de plein air construites en Californie dans les années 1910 et au début des années 1920 n'ont pas l'air « modernes », si l'on considère comme modernes les expériences stylistiques radicales menées en France, en Allemagne et en Autriche. Toutefois, les liens entre le style, l'innovation pédagogique et les politiques progressistes étaient fortuits en Californie, comme ils l'étaient ailleurs aux États-Unis et en Europe. Comme le soutient A. Saint et comme j'en apporte ici la démonstration, le style architectural est un marqueur insuffisant du progrès et de la modernité dans la conception d'une école⁶². Au cours de la première phase expérimentale de l'école de plein air aux États-Unis, les écoles édifiées avec des moyens de fortune, comme celles qui furent spécifiquement conçues pour cette fonction, traduisaient le pouvoir croissant de l'État et son intérêt grandissant pour la santé publique, la stabilité sociale et les besoins des enfants. Tout aussi important, l'intérêt démontré pour la flexibilité, le pragmatisme, l'économie et l'invention technique, si net dans la série d'exemples étudiés ici, constitue un exemple pour les architectes enclins à des expérimentations stylistiques plus radicales. Les constructions scolaires qu'ils rejetèrent, à travers leur pratique si ce n'est dans leurs productions écrites, étaient peut-être simples, voire conservatrices d'apparence, mais

ces bâtiments indiquaient en même temps l'ouverture de leurs commanditaires et de leurs concepteurs aux modèles internationaux et à l'échange des idées.

NOTES

1. Ellwood P. Cubberley : *Public Education in the United State : A Study and Interpretation of American Educational History*, Boston, Houghton Mifflin, 1919, édition revue en 1934, pp. 582-583 ; voir aussi P. P. Claxton : « Letter of Transmittal » in Department of the Interior Bureau of Education (ed.) : *Open Air Schools*, Washington (D.C), Government Printing Office, 1917, pp. 5-6.
2. Sherman C. Kingsley : « Open-Air Schools and Open-Window Rooms – How to Build and Equip Them », *Journal of Outdoor Life*, 13, 1916, n° 9, p. 258. Sur l'hygiène scolaire et la citoyenneté, voir notamment Lawrence Augustus Averill : « School Hygiene and Training Citizenship », *American Journal of School Hygiene*, 3, 1919, n° 2.
3. Jean-Noël Luc : « L'École de plein air : une histoire à découvrir » in Anne-Marie Châtelet, Dominique Lerch et Jean-Noël Luc (dir.) : *L'École de plein air. Une expérience pédagogique et architecturale dans l'Europe du XX^e siècle*, Paris, Recherches, 2003, p. 10.
4. Leonard P. Ayres : *Open-Air Schools*, New York, Doubleday, Page & Co, 1910, p. 9.
5. La Russell Sage Foundation, créée en 1907 à New York, a soutenu de nombreux programmes de réforme pendant l'époque progressiste, certains d'entre eux étant consacrés aux enfants. Voir John M. Glenn et al. : *The Russell Sage Foundation, 1907-1946*, New York, Russell Sage Foundation, 1947 ; Daniel T. Rodgers : *Atlantic Cross-ings : Social Politics in a Progressive Age*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1998, p. 27.
6. Les histoires de la réforme pendant l'ère progressiste mettent l'accent sur la dégradation des valeurs et usages de la classe moyenne. Voir Paul Boyer : *Urban Masses and Moral Order in America, 1820-1920*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1978 ; Richard Hofstadter : *The Age of Reform. From Bryan to F.D.R.*, New York, Alfred A. Knopf, Publishers, 1956 ; Robert H. Wiebe : *The Search for Order 1877-1920*, New York, Hill and Wang, 1967.
7. Pour plus d'information, voir Marta Gutman : « School Buildings / Architecture : United States », in Paula S. Fass (ed.) : *Encyclopedia of Children and Childhood in History and Society*, New York, Macmillan Reference, 2003 ; Dell Upton : *Architecture in the United States*, New York, Oxford University Press, 1998. Le texte de Dell Upton fait exception « Lancasterian Schools, Republican Citizenship, and the Spatial Imagination in Early Nineteenth-Century America », *Journal of the Society of Architectural Historians*, 55, September 1996. Voir *supra*, pp. 87-108.
8. Voir Susan R. Henderson : « The Pavilion Schools of Frankfurt Am Main in the 1920s » (texte présenté lors du colloque *The Designing Modern Schools : Landscapes, Buildings, Material Culture*, Berkeley, Université de Californie, mai 2002). Pour les effets de l'idéologie du plein air sur les modèles d'habitations, voir Richard Plunz : *A History of Housing in New York City : Dwelling Type and Social Change in the American Metropolis*, New York, Columbia University Press, 1990, pp. 74, 103-105 ; Robert A. M. Stern, Gregory Gilmartin and John Montague Massengale : *New York 1900 : Metropolitan Architecture and Urbanism 1890-1915*, New York, Rizzoli International Publications, 1983, pp. 286-289.
9. A.M. Châtelet, D. Lerch, J.N. Luc (dir.) : *L'École de plein air...*, *op. cit.* Je suis reconnaissante à Ning de Coning-Smith de m'avoir aidée à clarifier les informations données dans ce paragraphe.

10. Voir Marta Gutman : *On the Ground in Oakland : Women and Institution Building in an Industrial City*, thèse de doctorat, University of California, 2000.
11. Andrew Saint : « Premiers jours de l'école de plein air anglaise », in A.M. Châtelet, D. Lerch, J.N. Luc (dir.) : *L'École de plein air...*, op. cit., p. 68.
12. Sherman Culver Kingsley (ed.) : *Open Air Crusaders : A Report of the Elizabeth McCormick Open Air School, Together with a General Account of Open Air School Work in Chicago and a Chapter on School Ventilation*, Chicago, United Charities of Chicago, 1910, p. 7.
13. Daniel T. Rodgers : *Atlantic Crossings...*, op. cit.
14. Thomas A. Storey, Frederic A. Woll et Julian Park (ed.) : *Fourth International Congress on School Hygiene, Transactions*, Buffalo, The Courier Company, 1913, 5 vol. ; James Kerr et White E. Wallis(ed) : *Second International Congress on School Hygiene, Transactions*, Londres, 1907, 3 vol. ; voir aussi Anne-Marie Châtelet : « Le Mouvement international... », op. cit., pp. 21-30.
15. John V. Van Pelt, architecte new-yorkais, a exposé des maquettes, des plans et des croquis de l'école de plein air idéale. Les écoles de plein air étaient aussi mentionnées dans les expositions montées par le Buffalo Department of Education, le Chicago Board of Education, les Cincinnati Departments of Health and Education, le Elizabeth MacCormick Memorial Fund à Chicago, le National Child Welfare Committee et le Philadelphia Department of Medical Inspection of Schools. Voir *Fourth International Congress...*, op. cit., vol. 1, pp. 48, 51, 55, 60, 62, 70, 78. Durant la session sur les écoles de plein air, il y eut des communications de Van Pelt, Ogden Woodruff, Franklin W. Barrows, George J. Holmes, Byron U. Richards, Harold Brown Keyes, Walter W. Roach, Luis Miro Quesada, A. Vidal, C. Robertson. L'intérêt que Van Pelt porta à l'architecture des écoles de plein air est aussi mentionné dans Siegfried Maia Hansen Upton: *Open-Air Schools*, New York, Teachers College, Columbia University, 1914, p. 35.
16. À propos de l'intérêt que les experts de l'hygiène scolaire ont porté à ce sujet aux États-Unis, voir *American Journal of School Hygiene* et *American School Hygiene Association*. Parmi les textes qui s'y rapportent voir en particulier, Francis E. Fonczak : « Buffalo's Campaign for Open-Air Schools », *Proceedings of the Tenth Congress of the American School Hygiene Association*, vol. 7, 1917 ; Charles S. Kaiser : "Some Lines of progress in School Architecture", *Proceedings of the Eighth Congress of the American School Hygiene Association*, vol. 5, 1916 ; Sherman C. Kingsley : "Some Lessons from the Open-Air Schools", *ibid.* ; W. F. Snow : "Schools and the Social Hygiene Movement", *ibid.* ; John B. Todd : "Cloth Window Open-Air Schools", *ibid.* ; Berry Loudun : "A plea for the Open-Air School", *American Journal of Hygiene*, 3, n° 4, 1919. On peut avoir un aperçu de l'intérêt manifesté pour le sujet en consultant la bibliographie de *Open-Air Schools*, op. cit., pp. 60-67 qui inclut ouvrages publiés en France, en Allemagne et en Italie. Il y eut un débat sur les écoles de plein air dans les revues professionnelles mais aussi dans *The Survey*, *The Outlook*, *Good Housekeeping*, *Journal of Outdoor Life* et *McClure's Magazine*.
17. A. Saint : « Premiers jours de l'école de plein air anglaise », in A.-M. Châtelet, D. Lerch, J.-N. Luc (dir.) : *L'École de plein air...*, op. cit., p. 56. À propos de l'évolution de la valeur sociale de l'enfant pendant la période progressiste voir Viviana Zelizer : *Pricing the Priceless Child : The Changing Social Value of Children*, New York, Basic Books, 1985.
18. A. Saint : « Premiers jours de l'école... », op. cit., p. 73.
19. L.P. Ayres : *Open-Air Schools*, op. cit., p. 4. Le premier projet d'école de plein air fut formulé en Allemagne au début des années 1880, voir A.M. Châtelet : « Le mouvement international des écoles... », op. cit., p. 21.
20. J.-N. Luc : « L'école de plein air... », op. cit., pp. 15-17.
21. L.P. Ayres : *Open-Air Schools*, op. cit., pp. 4-5; voir aussi Harald Ludwig : « Les Écoles de plein air en Allemagne, une forme de l'Éducation nouvelle », in A.-M. Châtelet, D. Lerch, J.-N. Luc (dir.) : *L'École de plein air...*, op. cit., pp. 39-48.
22. Daniel T. Rodgers : *Atlantic Crossings...*, op. cit., pp. 4, 31.

23. Sherman C. Kingsley et F.B. Dresslar : *Open Air Schools*, Washington (D.C.), Government Printing Office, 1917, pp. 9-11 ; voir aussi L.P. Ayres : *Open-Air Schools*, *op. cit.*, pp. 13-25.
24. S.C. Kingsley, F.B. Dresslar : *Open Air Schools*, *op. cit.*, 1917, p. 9.
25. *Ibid.*, p. 15.
26. A.-M. Châtelet : « Le mouvement international des écoles... », *op. cit.*, pp. 25-27.
27. A. Saint : « Premiers jours de l'école de plein air anglaise », *op. cit.*, pp. 58-62 ; voir aussi L.P. Ayres : *Open-Air Schools*, *op. cit.*, pp. 29-42 ; Marjorie Cruikshank : "The Open-Air Movement in English Education", *Paedagogica Historica*, vol. 17, n° 1, 1977.
28. A. Saint : « Premiers jours de l'école de plein air anglaise », *op. cit.*, p. 69.
29. L.P. Ayres : *Open-Air Schools*, *op. cit.*, pp. 124-130 ; Siegfried Maia Hansen Upton : *Open-Air Schools*, *op. cit.* La variété des textes présentés à la session sur les écoles de plein air à la conférence de Buffalo donne une bonne idée de l'importance du débat sur l'architecture voir *Fourth International Congress...* 2^e vol, *op. cit.* et notamment Franklin W. Barrows : « Open Window Schools in Buffalo » ; George J. Holmes : « Results of Open-Air Treatment in Public Schools in Newark, N.J. » ; Byron U. Richards : « The School Room Window » ; John V. Van Pelt : « The Architecture of Open-Air Schools » ; Ogden Woodruff : « Fresh Air Schools in New York City ».
30. S.C. Kingsley, F.B. Dresslar : *Open-Air Schools*, *op. cit.*, p.17.
31. L.P. Ayres : *Open-Air Schools*, *op. cit.*, p. 51.
32. *Ibid.*
33. *Idem*, pp. 51-72.
34. S.C. Kingsley (ed.) : *Open Air Crusaders...*, *op. cit.*, p. 36.
35. Le McCormick Memorial Fund, ainsi appelé en l'honneur d'Elizabeth McCormick, morte dans son enfance, a soutenu avec ferveur le mouvement des écoles de plein air en finançant des écoles de plein air à Chicago, en publiant des informations techniques et en offrant des conseils aux commissions des écoles pour l'organisation d'écoles de plein air. P.P. Claxton : « Letter of Transmittal », *op. cit.* ; Kingsley est devenu directeur du McCormick Memorial Fund.
36. À propos de l'intérêt que les familles riches, comme les McCormick et les Crane, portaient à la philanthropie à Chicago, voir Helen Lefkowitz Horowitz : *Culture and the City : Cultural Philanthropy in Chicago from the 1880s to 1917*, Chicago, University of Chicago Press, 1989.
37. S.C. Kingsley (ed.) : *Open Air Crusaders...*, *op. cit.*, p. 38.
38. *Idem*, p. 41.
39. *Idem*, pp. 65-72.
40. *Idem*, pp. 37-38. En 1912, l'école de plein air Elizabeth McCormick n° 2 ouvrit sur le toit de Bowen Hall, près de l'école maternelle Crane. Voir S.C. Kingsley, F.B. Dresslar : *Open-Air Scholls...*, *op. cit.*, p. 20.
41. S.C. Kingsley : *Open Air Crusaders...*, *op. cit.*, p. 9 ; voir aussi S.C. Kingsley : "Some Lessons from the Open-Air Schools", *op. cit.* ; William E. Watt : *Open Air : A Statement of What Is Being Done and What Should Be Done to Secure Right Air in Homes, Schools, Offices, Factories, Churches, etc.*, Chicago, Little Chronicle Co., 1910. Watt était le directeur de la Graham Watt School à Chicago, la première école « aux fenêtres ouvertes » de la ville.
42. S.C. Kingsley (ed.) : *Open Air Crusaders...*, *op. cit.*, p. 80.
43. Siegfried Maia Hansen Upton : *Open-Air Schools*, *op. cit.*, p. 2.
44. *Idem*, p. 39.
45. *Idem*, p. 2.
46. S.C. Kingsley, F.B. Dresslar : *Open Air Schools...*, *op. cit.*, pp. 175, 264-270 ; voir aussi S.C. Kingsley : "Open-Air Schools and Open-Window Rooms – How to Build and Equip Them", *Journal of the Outdoor Life*, XIII, n° 10, 1916.
47. S.C. Kingsley, F.B. Dresslar : *Open-Air Schools*, *op. cit.*, p. 23.
48. Hal Hansen : « Urban School Systems » in Paula S. Fass(ed.) : *Encyclopedia of Children and Childhood...*, *op. cit.*

49. S.C. Kingsley, F.B. Dresslar : *Open-Air Schools*, op. cit., p. 177.
50. William C. Hays : « Recent Distinctive Schoolhouses in California. Part I », *Architectural Forum*, 29, n° 5, 1918, p. 112.
51. À propos de Hyatt, voir Solomon Philip Jaeckel : *Edward Hyatt, 1858-1919 : California Educator*, University of California, 1965. La section californienne de la Women's Christian Temperance Union a parrainé la publication de brochures sur la santé publique dès 1911. Les titres de certaines brochures – *The Cigarette Boy*, John Barleycorn : *A Message to Teachers of California*, *Alcohol and Efficiency*, *Safety First : Stop ! Look ! Listen !*, *What a Pity : A Story for the School Children of California* – font penser que les pédagogues californiens espéraient mettre la pédagogie au service de la santé publique et de la moralité. Pour une comparaison avec le Danemark, voir Ning de Coninck-Smith : « Danger is Looming Here : Moral Panic and Urban Children's and Youth Culture in Denmark, 1890-1914 », *Child and Youth Culture, Working Paper*, Odense, Dept. of Contemporary Cultural Studies, Southern Denmark University, 2000.
52. Edward Hyatt : *Twenty-Third Report of the Superintendent of Public Instruction for the School Years Ending June 30, 1907 and June 30, 1908*, Sacramento, State Printing Office, 1909, p. 3. La brochure fut d'abord publiée comme document de la Biennale *California School Report* et sortit plus tard en tant que publication indépendante. Voir Edward Hyatt : *School Architecture in California*, Sacramento, State Printing Office, 1914 ; Edward Hyatt : *To California School Men and Women and Others Interested in Education : Illustrated Pamphlet Treats of California School Architecture*, Sacramento, State Printing Office, 1910.
53. Myron Hunt : « A Generous California School », *Twenty-Third Report...*, op. cit., pp. 135-138 ; voir aussi Fletcher B. Dresslar (ed.) : *American Schoolhouses*, United States Bureau of Education, Washington, Government Printing Office, 1911, pp. 121-122, pl. 85 ; William C. Hays : « One-Story and Open-Air Schools in California », *Architectural Forum*, 27, n° 1, 1917, pp. 4-6.
54. E. Hunt : *Twenty-Third Report...*, op. cit., p. 135.
55. E. Hyatt : « California Schoolhouse for 500 \$. Outdoor Schoolhouses at Fresno », *Conservation of Health Bulletin*, n° 6, 1913, p. 1.
56. S.C. Kingsley, F.B. Dresslar : *Open-Air Schools*, op. cit., pp. 27-29. Le fait de retirer le financement des écoles à la municipalité est caractéristique cette période ; voir Hal Hansen : « Urban School Systems » in Paula S. Fass (ed.) : *Encyclopedia of Children and Childhood...*, op. cit.
57. E. Hyatt contribua à la promotion de la conférence de Buffalo dans une autre brochure de la série, voir E. Hyatt : « The Congress on School Hygiene [seconde édition] », *Conservation of health Bulletin*, n° 8, 1914.
58. « California Schoolhouse... », op. cit. Le plan de Woollett fut aussi publié dans S.C. Kingsley, F.B. Dresslar : *Open-Air Scholls*, op. cit., p. 31.
59. E. Hyatt : « California Schoolhouse for 500 \$. Outdoor Schoolhouses at Fresno », op. cit., pp. 1-2.
60. Robert T. Legge : « The Hygiene of Schools », in John J. Donovan et al. (ed.) : *School Architecture : Principles and Practices*, New York, Macmillan Company, 1921, 212 p. ; voir aussi James O. Betelle : « Essentials of High School Planning » in A.D.F. Hamlin, C.B.J. Synder (ed.) : *Modern School Houses, Part II Illustrating and Describing Recent Examples of School House Design executed in the United States*, New York, The American Architect, 1915, pp. 51, 55.
61. Outre les sources citées, voir W.C. Hays : « One-Story and Open-Air Schools in California », *Architectural Forum*, 27, n° 1, 1917, pp. 3-12 ; Id. : « One-Story and Open-Air Schools in California. Second and Concluding Paper », *Architectural Forum*, 27, n° 3, 1917, pp. 57-65 ; Id. : « Recent Distinctive Schoolhouses in California. Part II », *Architectural Forum*, 29, n° 6, 1918, pp. 151-155 ; Id. : « Recent Distinctive Schoolhouses in California. Part III », *Architectural Forum*, 30, n° 1, 1919, pp. 5-12 ; William Templeton Johnson : « An Open-Air School in California », *Journal of the American Institute of Architects*, 4, n° 4, 1916, pp. 162-164.

62. Pour une comparaison avec le logement, voir Gwendolyn Wright : *Moralism and the Model Home: Domestic Architecture and Cultural Conflict in Chicago, 1873-1973*, Chicago, University of Chicago Press, 1980.

RÉSUMÉS

Cet essai interroge les premières expressions américaines du mouvement des écoles de plein air, un mouvement international qui visait à l'humanisation de l'architecture de l'école publique. Après avoir établi le contexte international dans lequel se sont déroulés les échanges d'idées, on situe les premières écoles de plein air construites avec des moyens de fortune, sur la côte Est et dans le Midwest, par rapport à l'évolution des bâtiments institutionnels des villes américaines. Ces bâtiments sont comparés à ceux qui ont été érigés comme écoles de plein en Californie à la même époque. Le but de la comparaison est de mettre en évidence que le style est un critère insuffisant pour qualifier l'invention architecturale : ces écoles de plein air, réalisées avec des moyens de fortune, mettaient en avant, de façon concrète, les ambitions des réformateurs de l'école de plein air qui, en affirmant que ce qui est « primordial pour une éducation solide, c'est la bonne santé physique », contribuèrent à conquérir « le droit à l'air pur » pour tous les élèves et pas seulement pour les enfants chétifs.

This essay discusses the first American iterations of the open-air school movement, an international movement to humanize public school architecture. After establishing the international context for the exchange of ideas, the first open-school in the U.S., built with “makeshift” means on the East Coast and the midwest, are situated in historic patterns of institution building in U.S. cities. These buildings are then compared with purpose-built examples from California, erected in the same period. The comparison is intended to make the point that style is an insufficient marker of architectural invention, with makeshift and purpose-built schools putting forth the material ambitions of open-air reformers who, in asserting that “first essential to a worthy education is sound bodily health”, helped to win “fresh air rights” for all pupils, not only sick children.

Der Beitrag beschäftigt sich mit den ersten Ausflüssen der Landschulbewegung in Amerika, einer internationalen Bewegung, bei der es darum ging, öffentliche Schulen auch in baulicher Hinsicht menschlicher zu gestalten. Dabei wird die zugrunde liegende geistige Strömung zunächst in einem übergreifenden Rahmen skizziert und der Blick dann auf die ersten, an der Ostküste und im Mittelwesten mit knappsten Mitteln errichteten Landschulheime gerichtet, deren Entwicklung mit der öffentlich geförderter Bauprojekte in amerikanischen Städten verglichen wird. Diese Bauten werden mit den in Kalifornien zur gleichen Zeit als Landschulheime errichteten verglichen; dabei soll deutlich gemacht werden, dass stilistische Kriterien die architektonischen Neuerungen nicht hinreichend begründen können. Die mit knappen Mitteln errichteten Landschulheime verkörperten vielmehr ganz konkret die Absichten der Schulreformer, für die „physische Gesundheit der Grundpfeiler jeder soliden Ausbildung“ war und die deshalb dazu beitrugen, „das Recht auf frische Luft“ für alle Schüler, nicht nur für solche mit schwacher Gesundheit, durchzusetzen.

AUTEUR

MARTA GUTMAN

Université de Californie, Berkeley.Françoise Balogun